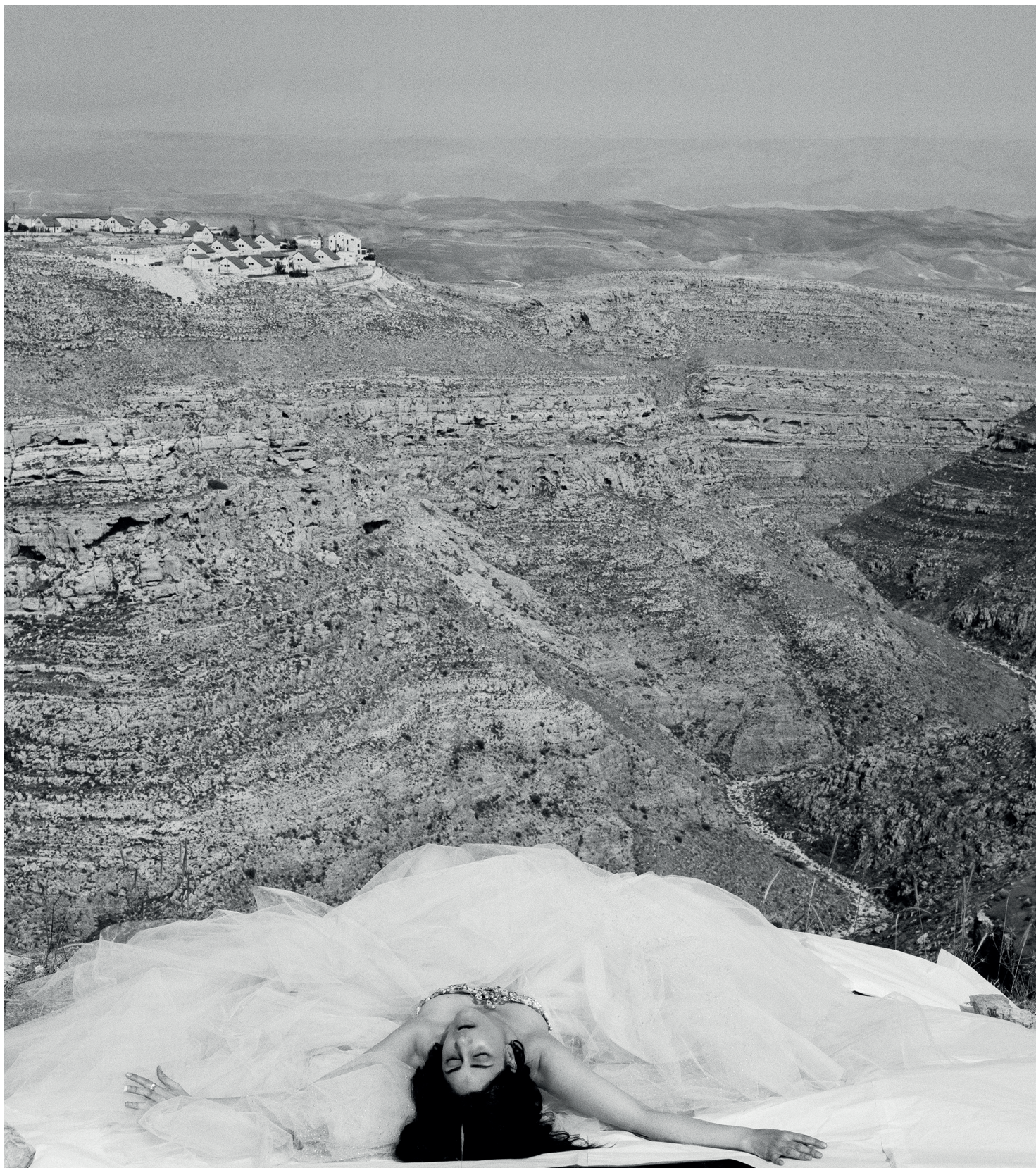


# Yosef Joseph Yaakov Dadoune

## Le Cri des fleurs

Nuit blanche 2023



# Yosef Joseph Yaakov Dadoune

## Le Cri des fleurs

Du 3 juin au 5 novembre 2023

À l'occasion de la Nuit blanche 2023



Nuit  
Blanche

Joseph Dadoune a grandi entre Nice et Ofakim, une ville de développement aux portes du Néguev. Il aborde l'art en autodidacte et fréquente l'école d'art de la Villa Arson à Nice. Cette double culture, son sentiment d'être à la fois d'ici et d'ailleurs, d'appartenir à la périphérie, va nourrir son œuvre, où se mêlent performances, films, photographies, dessins et peintures.

C'est son corps qui occupe d'abord ses réalisations, son apparence, mais surtout sa masse et sa chair. L'une de ses premières performances en 1997 s'intitulait *Épines aux pieds, jusqu'où ?*. Aujourd'hui, alors que l'artiste décentre son regard sur d'autres supports, abandonne la caméra au profit du dessin, les images qu'il peint produisent le même effet : la surface lisse laisse transparaître une chair, chaude et vivante.

Invité au mahJ, Joseph Dadoune investit la galerie contemporaine, la chambre du duc et la bibliothèque. Il y présente des œuvres distantes de plus de quinze ans, une manière de souligner les fondements qui l'irriguent.

Dans la chambre du Duc, il projette *Sion*, un film tourné en noir et blanc en 2006 au musée du Louvre. L'actrice Ronit Elkabetz y incarne une femme venue du désert, toute de noir vêtue, déambulant, solitaire, des salles égyptiennes aux décors sculptés de Korsabad, jusqu'aux peintures françaises du XIX<sup>e</sup> siècle. Traversant le temps et les civilisations, elle personnifie le destin juif et son errance.

Dans la galerie contemporaine sont exposées les œuvres les plus récentes. Ce sont de grands dessins au fusain de fleurs déracinées (2022), inspirés par les végétaux qui poussent presque sans eau à la bordure du désert, comme les palmiers, les chardons ou les asphodèles. Pour l'artiste, les fleurs « se lamentent et incarnent des femmes meurtries, des femmes abimées par leur destin. Qui les entend ? Le vent répond à leur désespoir en leur envoyant un souffle de vie. À la sauvagerie de ces fleurs noires correspond la noirceur d'une humanité en guerre. Les fleurs combattent et résistent. Elles restent debout. »

L'exposition présente également une série de peintures rouges, où apparaissent des hybridations entre organes et végétaux, des tiges épineuses qui se métamorphosent en fils de fer barbelés. Travaillant les pigments comme d'autres travaillent la terre, avec une truelle, ses mains, ses ongles, l'artiste fait parfois jaillir les lettres E.X.I.L. Selon l'artiste, cette dernière série de 2023 a la couleur « du sang versé pour rester vivant ». Elle incarne « la lutte pour se libérer de soi-même, un exil de soi pour renaître et se trouver enfin sur le chemin d'une vérité tant recherchée. »

Ces œuvres résonnent avec un long métrage plus ancien, *Universes* (2000-2003), qui décrit une errance contemplative au sein d'images fixes prises sur les lieux de son enfance à Ofakim, dans le Néguev, à la mer Morte ou encore à Safed et à Tel-Aviv. Entre Orient et Occident, entre provocation du corps et intense spiritualité, le travelling guide avec lenteur le regard sur des détails tantôt poétiques, tantôt cruels ou violents.

Enfin, dans la bibliothèque, Joseph Dadoune présente ses *Carnets de voyage* où depuis 2018 il capture au pastel la lumière des villes traversées de Lisbonne à Venise, en passant par Jérusalem.

Né en 1975 à Nice, Joseph Dadoune, vit et travaille à Paris. Ses œuvres sont notamment conservées au Centre Pompidou, au musée du Louvre, au musée d'Israël, et au musée de Petach Tikva.

De manière concomitante à l'exposition, est publiée aux éditions Arnaud Bizational, une monographie de l'œuvre de Joseph Dadoune. Elle retrace son parcours de 1996 à 2022.

Commissaire :

**Pascale Samuel**, conservatrice du patrimoine, responsable des collections d'art moderne et contemporain au mahJ

# Autour de l'exposition



Joseph Dadoune  
et Pascale Samuel  
Bibliothèque du mahJ,  
avril 2023

## Nuit blanche

› Samedi 3 juin 2023 de 19h à minuit

## Grand entretien

› Mercredi 18 octobre 2023 à 19h, auditorium

## Joseph Dadoune

Suivi de la projection de *Slon*, France-Israël, 60 min., 2006-2007

## Ateliers adultes

› Dimanches 1<sup>er</sup>, 8 et 15 octobre 2023 de 11h à 13h

## Des fleurs et des arbres rouges

Un atelier de dessin en trois séances animé par l'artiste autour de la symbolique universelle de l'arbre et de la fleur. À cette occasion les participants chercheront comment traduire plastiquement leur histoire familiale ou intime.

## Visite guidée

› Mercredi 14 juin à 18h30

Par **Pascale Samuel**, commissaire de l'exposition

## Signature

› Mercredi 28 juin à 18h, librairie

Rencontre-signature avec l'artiste autour de la monographie *Yosef Joseph Yaakov Dadoune, 1996 – 2022*, publiée chez Arnaud Bizalion éditeur en juin 2023



## Publication

*Yosef Joseph Yaakov Dadoune, 1996 - 2022*

Arnaud Bizalion éditeur, juin 2023

Textes de

**Doron Von Beider**

**Marie-Laure Bernadac**

**Donatien Grau**

**Drorit Gur Arie**

**Lucia Sagradini-Neumann**

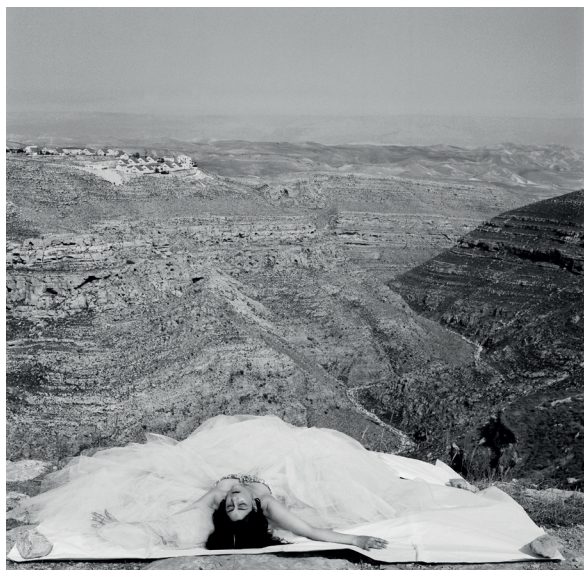
Cette première monographie consacrée au travail de Joseph Dadoune de 1996 à 2022 dresse l'inventaire de sa production et offre un panorama détaillé sur le travail de l'artiste.

24,5 x 29,5 cm

304 pages

45 €

# Visuels de presse



1



2



3



4



5

1. Joseph Dadoune, *Sion*  
2006  
© Adagp, Paris, 2023

2. Joseph Dadoune, *Universes*, photographie performance  
2001  
© Adagp, Paris, 2023

3. Joseph Dadoune dans son atelier  
2023  
© Adagp, Paris, 2023

4. Joseph Dadoune, *Fleurs / camouflages, périphérie* 2023  
photo Christophe Fouin © Adagp, Paris, 2023

5. Joseph Dadoune, *Carnet de voyage*  
2022  
© Adagp, Paris, 2023

# Joseph Dadoune



Joseph Dadoune  
Photo Simone Simon

Après une enfance qui le mène de Nice à Ofakim, Joseph Dadoune se fait connaître au début des années 2000, tant en France qu'en Israël, avec son film *Sion* (2006-2007), porté par l'actrice Ronit Elkabetz, produit avec le soutien et la participation du musée du Louvre.

En 2008, il développe un cycle intitulé *In the Desert* évoquant les réalités économique, sociale et culturelle d'Ofakim, ville de développement située dans le sud d'Israël. Pour ce projet, Joseph Dadoune produit des films, collecte des documents d'archives, initie des visites guidées, invite des journalistes et s'efforce de mobiliser un très grand nombre de personnes pour « délivrer » Ofakim de son statut de « non-lieu ».

À partir de 2010, il se consacre au dessin et crée des surfaces monumentales recouvertes d'un goudron noir opaque qu'il mélange à de multiples objets et matières. Certains de ces goudrons ont été exposés à la fondation Pernod Ricard à Paris et au musée de Petach Tikva en Israël.

*Impossible calendars* (2013), qui compte parmi ses œuvres marquantes, est exposé au musée de Tel-Aviv lors de la célébration du centenaire du mouvement Dada. L'ensemble de dessins autobiographiques réalisé en période de guerre, *Barrière protectrice* (2017), autre série emblématique, est réunie dans une publication éditée par Arnaud Bizalio.

En 2017, il est fait chevalier des Arts et des Lettres. En juillet de la même année, son projet *Un Printemps arabe*, constitué de 233 photos et 17 vidéos, intègre les collections du Centre Pompidou. Puis en octobre, il est l'artiste invité de la ville de Versailles pour la Nuit de la Création, où il présente une importante sélection de ses œuvres sous le titre « Sillons ».

En 2018, il est lauréat du prix de la fondation Renée et Léonce Bernheim et participe à l'exposition « To the End of Land » à la National Gallery of Modern Art de New Delhi.

En 2019, deux œuvres réalisées au goudron sont présentées dans l'exposition « Naked Soul : Chaïm Soutine » au musée d'Ein Harod en Israël. En 2020, son livre de dessins *Fresh Light* est publié aux éditions Arnaud Bizalio avec un texte de Donatien Grau.

En 2021, la galerie Le Minotaure et la galerie Alain Le Gaillard à Paris présentent l'exposition « IncarnaSion », accompagnée d'un catalogue préfacé par Ariel Schweitzer, historien du cinéma et critique au *Cahiers du cinéma*.

En 2022, les Alliances françaises de New Delhi et Calcutta présentent ses dessins et ses vidéos, en duo avec l'artiste Leor Grady. Il est invité au festival des arts à Ras Al Khaimah au Émirats arabes unis. En mars 2022, le livre *Fresh Light* est sélectionné dans la catégorie « Excellent works » du TDC annual Award de Tokyo. Il expose à la biennale de Nice dans l'exposition « Les fleurs du mâle », ayant pour commissaire l'historienne de l'art Élodie Antoine, au musée International d'Art Naïf Anatole Jakovsky.

En septembre 2022, la galerie Éva Vautier à Nice présente l'exposition « Blancs » un catalogue est publié à l'occasion de cette exposition.

Joseph Dadoune a participé à plus de 200 expositions personnelles et collectives. Son travail a été montré notamment à la FIAC (Paris), à l'Espace Richaud (Versailles), au musée de Petach Tikva, au Plateau/FRAC Île-de-France (Paris), au musée d'art de Tel-Aviv, à la fondation Pernod-Ricard (Paris) et au musée d'Israël (Jérusalem). À Paris, ses vidéos ont été projetées au musée de la Chasse et de la Nature, à l'auditorium du musée du Louvre, à la White Box et au Palais de Tokyo. Ses œuvres comptent parmi les collections du Centre Pompidou, du musée du Louvre, du fonds national d'art contemporain, du FRAC Normandie-Rouen, du musée d'Israël et du musée de Petach Tikva.

# Extraits de Yosef Joseph Yaakov Dadoune 1996 – 2022



Joseph Dadoune, *Sion*  
2006-2007 © Adagp,  
Paris, 2023

## Un film au Louvre par Marie-Laure Bernadac

Le premier film réalisé en 2006 est entièrement en noir et blanc, avec des surexpositions blanches et grises qui donnent à la pellicule Super 8 un grain de film ancien. Le Louvre est universel et intemporel, d'où ce parti pris de neutralité. [...]

Le premier plan est celui de l'entrée d'une femme toute vêtue de voiles noirs par la porte des Sphinx dans la cour Khorsabad. On la voit tourbillonner, danser avec un grand drapeau noir, en remuant ses ailes de corbeau, à la manière d'une Loïe Fuller ténébreuse. Femme voilée, femme en deuil, anarchiste et rebelle, elle déambule souveraine le long des parois sculptées. L'immense voile noir du drapeau tombe au sol et l'actrice le bat à grands coups avec la hampe, les bras couverts de dentelle. Puis elle passe rapidement à travers l'Égypte, tombe évanouie au sol et se retrouve, après plusieurs plans du plafond de stuc doré, dans les salles Denon du XIX<sup>e</sup> siècle. Apparaît alors une masse rampante, un corps à moitié dénudé, enroulé dans une couverture de déménagement et traîné par un fantôme recouvert de tissu noir. Un petit roi de pacotille avec une tunique et une couronne en carton, ainsi qu'un mendiant, viennent la voir puis repartent, impuissants à la sauver. Ce roi est l'artiste lui-même accompagné d'un mendiant de Jérusalem, il vient d'un royaume exilé et apparaît comme un ange ou un Messie qui viendrait relever la femme allongée. Et en effet dans les plans suivants on la voit revêtue de la somptueuse robe de Christian Lacroix, marcher le long des grandes peintures historiques, lisant la Bible et plus particulièrement les Lamentations, une façon pour l'artiste de confronter le texte antique à ses multiples illustrations picturales.

À partir de ces courts extraits, Joseph va réaliser une version longue de *Sion*, qui intègre les images qu'il avait déjà filmées dans le désert du Néguev. [...] Dans le second film en couleur, Ronit Elkabetz symbolise toutes les femmes : « La sainte, la diablesse, l'amoureuse, la pécheresse, l'héroïne, l'élue, l'actrice, la folle de Meknès, la pleureuse de Jérusalem... Elle est une déesse, toutes les déesses... », comme l'écrit très justement l'écrivain marocain Abdellah Taïa. Mais aussi Sarah, Rebecca, Rachel, Judith, Marianne... Ronit Elkabetz porte en elle tout le poids de l'histoire d'Israël et ce n'est pas un hasard si Joseph Dadoune l'a rencontrée et choisie. « En la regardant à travers l'écran, j'ai tout de suite su que c'était avec elle que je voulais travailler. J'ai ressenti une émotion particulière, comme si nous nous étions déjà rencontrés dans le fin-fond du cosmos des siècles passés », dit l'artiste.

Actrice et réalisatrice (1964-2016) décédée brutalement à 51 ans, elle a immédiatement pris le risque de tourner dans le film de ce jeune artiste et de s'y donner corps et âme. « Je n'ai jamais été attirée par les rôles de belle femme, confiait-elle au *Monde* en 2004. Je suis attirée par la difficulté, la saleté, ce qui gratte, ce qui saigne. » On la voit donc dans tous ses états : corps fondu dans la montagne du désert, bergère en train de filer avec d'immenses aiguilles et fuseaux de laine au milieu d'un troupeau de chameaux. Ou bien encore, incarnation de la Mort dressée au-dessus d'une roue de faux, affublée de fausses larmes en papier, d'un collier de plastique, criant enfin l'horreur avec une perruque blanche à Ofakim.

La démarche de Joseph Dadoune fait ainsi le pont entre deux mondes, deux cultures (française et israélienne), entre l'Orient et l'Occident, tout en assumant le fardeau de l'histoire complexe et paradoxale d'Israël.



Joseph Dadoune, *Flours / camouflages, périphérie* 2020, photo Christophe Fouin © Adagp, Paris, 2023

## Dans le désert blanc : les sillons noirs du serpent Joseph Yosef Yaakov Dadoune par Lucia Sagradini

L'art de Dadoune est un art qui emprunte de manière tenace ce chemin : celui de l'ornement, mêlant monde arabe et monde juif, celui des formes répétitives et abstraites, celui du motif végétal qui vient rythmer l'espace, l'envahir et le fleurir. D'ailleurs, l'artiste puise sa force dans la série, la variation infinie : il ouvre ainsi un abîme. Les murs se chargent et se couvrent et c'est une manière de faire surgir la présence d'une dimension qui nous échappe. Par la présence répétée, la manière de couvrir les murs de carrés dessinés, fleurs au tracé noir, végétaux colorés ou devenant mi-aliens, mais également par les feuilles de calendrier au décompte impossible, ou par les feuillets recouverts de mots raturés. Le rythme s'installe entre la répétition du motif, le recouvrement des murs, de manière horizontale et verticale, et la forme improvisée du dessin. La vie est serpentine, elle danse, courant sur les murs, dans une impossible fixation de la couleur qui varie, oscille et se répète en faisant écart. Il y a de la trajectoire dans la forme, il y a de l'écart entre les formes et cela renforce la sensation du flux et du rythme, nous mettant aux prises avec une manifestation d'infini. [...]

Il y va de la variation dans la répétition. Chaque série nous amenant dans des lieux singuliers : tristesse et mélancolie pour les uns, rappel sourd de mots signalant la menace aussi, joie adulescente pour d'autres, jusqu'à l'entrelacs de ces affects parfois contradictoires. Dans ces séries et variations de fleurs se manifeste la capacité de l'artiste à « sédimenter », à rendre le signe polyphonique. Dans ces dessins de végétaux et de fleurs, Dadoune sédimente les sens, les évocations et les intentions. Un motif condense un réservoir de sens et d'émotions – ce qui le conduit à le renouveler dans son geste, à parvenir à ne pas épuiser une forme, à l'enrichir des potentialités qu'elle porte. Ainsi, les fleurs deviennent monstres, en écho aux bandes dessinées, à une culture pop et trash. Elles peuvent être drôles, un peu gloutonnes, mâchoires ouvertes sur des dents pointues, aux couleurs saturées, tendres comme dans un pulp pour adolescents et un peu inquiétantes aussi. Flippantes comme dans le rêve qui suit la lecture, elles deviennent fleurs du mal passées à la moulinette de l'audace de Joseph Dadoune. Les fleurs deviennent aliens, et de dévorées elles deviennent dévorantes. Les plantes aux mandibules acérées s'accompagnent des mêmes mots, comme *Lost in the sea*, et eux aussi sont passés au filtre, par le style des comics, l'écriture tremblotante se déroule en évocation du lettrage sanguinolent des films d'horreur, du gore. L'histoire se répète mais elle devient jeu : elle se cache dans la forme et le style de l'adolescence. Il y a du cri et du rire à la fois. Une tragi-comédie. Peut-être aussi un moyen de montrer en cachant, pour préserver la vérité. Dans l'esprit d'un Dereck Jarman, Dadoune fait que les mondes se rencontrent, que la culture populaire envahisse l'art contemporain. Plante grimpante de laquelle on ne se débarrassera pas. La position double de l'artiste – entre Orient et Occident – est présente dans sa pratique, même s'il s'agit de constructions imaginaires. Elles se manifestent dans une culture hybride faite des fastes européens, de connaissances érudites héritées de ses lectures dans la bibliothèque de la Villa Arson, elles se poursuivent inlassablement, d'une vie entre Israël et la France, entre désert et ostentation. Un point de passage dans une culture qui se cherche dans sa polyphonie hétérogène.

Extraits de *Yosef Joseph Yaakov Dadoune, 1996 — 2022*  
Arnaud Bizalion éditeur, juin 2023

# Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des juifs de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Inauguré en 1998, il s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de la capitale. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Marcel Proust. Du côté de la mère », « Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté », « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection, qui s'enrichit régulièrement, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma....

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La bibliothèque propose un fonds unique de plus de 23 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec près de 6 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ travaille actuellement, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Ville de Paris, à un projet de refonte, qui permettra de repenser entièrement son parcours permanent, pour mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.



Campagne d'affichage conçue par l'agence Doc Levin pour les 20 ans du mahJ en 2018

Suivez le mahJ



Soutenu par  
MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Liberté  
Égalité  
Patrimoine

VILLE DE  
PARIS



# Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan  
71, rue du Temple  
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Du 20 avril au 9 juillet et du 12 octobre au 5 novembre 2023 : horaires avec nocturnes

Mardi, jeudi, vendredi : 11h-18h  
Mercredi : 11h-21h  
Samedi et dimanche : 10h-19h

Du 11 juillet au 11 octobre 2023 : horaires sans nocturne

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi : 11h-18h\*  
Samedi et dimanche : 10h-18h

\*Fermetures exceptionnelles : samedi 16 et dimanche 17 septembre 2023 pour le nouvel an juif (Rosh ha-Shana).

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville  
RER : Châtelet – Les Halles  
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

mahj.org  
01 53 01 86 53  
info@mahj.org

› **Tarifs**

Entrée libre

## Contacts

Dominique Schnapper, présidente  
Paul Salmona, directeur  
Marion Bunan, secrétaire générale  
Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

**Presse et réseaux sociaux**

Sandrine Adass  
01 53 01 86 67  
06 85 73 53 99  
sandrine.adass@mahj.org